

XYZ. La revue de la nouvelle

L'année commence et l'univers expire

Jean-François Chassay



Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70388ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chassay, J.-F. (2013). L'année commence et l'univers expire. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 20–20.

L'année commence et l'univers expire

Jean-François Chassay

L'HORIZON rétrécissait, il ne distinguait plus rien. Au loin, des taches, des lignes, des éclaboussures, on aurait pu croire une toile de Pollock, mais voilà qu'il oubliait même qui était Pollock. Un musicien ? Un musicien peint-il des toiles ? Là, plus haut, pas une étoile, ni un nuage, puis étions-nous le jour ou la nuit ? Entre chien et loup ? Il inspectait, sans succès. Était-il aveugle ? Non, car il voyait qu'il ne voyait rien. De plus, vérifiant du bout des doigts son environnement, il ne rencontrait que le vide. Pourtant tantôt, jadis, naguère, il y avait cinq minutes ou trois siècles de cela, il naviguait au cœur d'une foule. En voulant prendre une grande respiration, il ne parvint pas à faire venir l'air dans ses poumons. Il ne sentait plus rien, et pourtant, ne se trouvait-il pas au milieu d'une zone industrielle puante ? De rage, il tapa sur la plaque de métal sous ses pieds, là où il s'était arrêté, trois minutes ou deux ans auparavant. Son pied rencontra le vide. Pourtant il ne tomba pas. Il ne parvenait même pas à entendre la plaque de métal résonner. Peut-on parler d'un son opaque ? L'expression paraissait bien bête. Mais une situation pareille, d'un ridicule achevé, mérite des syntagmes d'un niveau similaire. Il ne pouvait ni voir ni entendre sa montre, mais il la devinait arrêtée. De même que son cœur, qui ne « battait plus dans sa poitrine », quelle idiotie. Il voulut frapper ses mains l'une contre l'autre, pour faire signe, mais il n'avait plus de mains. Il décida de courir, mais ses jambes se déroberent. À vouloir crier, il constata que sa bouche, comme l'ensemble de son visage, comme l'ensemble de son corps, n'existait plus. Rien de lui ne subsistait. Pourtant, malgré tout, il parvenait encore à se sentir parfaitement ridicule.